Paradigmes pour une métaphorologie

Hans Blumenberg Vrin, Problèmes & Controverses, 2007

Bernard Valade

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/7983>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.7983

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 juillet 2008

ISBN : 978-2-271-06675-6

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Bernard Valade, « Paradigmes pour une métaphorologie », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 04 juillet 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/7983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.7983>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Paradigmes pour une métaphorologie

Hans Blumenberg Vrin, Problèmes & Controverses, 2007

Bernard Valade

Sans doute, Hans Blumenberg (1920-1996) n'est-il pas aujourd'hui le philosophe allemand du XX^e siècle qui jouit de la plus grande renommée en France. L'importance de son œuvre n'en est pas moins de plus en plus reconnue, ainsi que l'attestent les traductions et les études, – comme celle de Jean-Claude Monod (Belin, 2007) –, qui se multiplient depuis quelques années. Après plusieurs ouvrages traduits en français du vivant de leur auteur, puis, en 1999, une contribution fondamentale à l'histoire des idées, – *La Légitimité des temps modernes* –, trois livres majeurs ont été récemment publiés : *La Raison du mythe* (Gallimard, 2005), *Paradigmes pour une métaphorologie* (Vrin, 2006), *La Lisibilité du monde* (Cerf, 2007). On peut, d'une certaine façon, considérer qu'au second de ces textes se rapportent la plupart de ceux que l'on doit à Hans Blumenberg.

- 1 *Paradigmen zu einer Metaphorologie* (1960) est, en effet, le point de départ d'un itinéraire intellectuel où se trouvent constamment précisés le statut et la fonction attachés, dans l'analyse scientifique et le discours philosophique, à la métaphore. La recherche ici engagée ne procède pas de la linguistique ; en rupture avec l'analyse critique du langage inhérente au programme positiviste, elle s'inscrit d'emblée dans une perspective épistémologique : comment la réalité est-elle appréhendée ? Comment la traduction des pensées s'opère-t-elle ? Les réponses données à ces questions reprises de Kant s'agencent en une philosophie des formes symboliques qu'a renouvelée Ernst Cassirer. Elles se rattachent d'abord à l'entreprise de clarification terminologique, – l'établissement d'un dictionnaire historique des concepts –, conduite par Erich Rothacker (1888-1965) à partir d'une réflexion sur l'image et le travail du concept.
- 2 Des métaphores présentées comme « des fossiles conducteurs », « antichambre de la formation des concepts », moyens de surmonter les résistances que le réel oppose à sa saisie, Blumenberg distingue deux types. Certaines sont des formulations *provisaires*, plastiques, susceptibles d'être dépassées ; d'autres, qualifiées d'*absolues*, « ne peuvent pas être résorbées en conceptualité » ; résistant à leur dépassement, elles ont un sens plus radical que les concepts et se situent au soubassement de la pensée.
- 3 Il convient donc de séparer ce qui se présente comme éléments résiduels d'élucidations passées, des éléments fondamentaux (qui, comme tels, sont indépassables. Mais qu'une métaphore soit appelée absolue ne signifie nullement qu'elle ne puisse pas « être remplacée ou plutôt représentée par une métaphore plus précise (...) Par conséquent, les métaphores absolues ont elles aussi une histoire ». Aussi bien Blumenberg a-t-il posé la question de la pertinence de ces dernières et de leur vérité historique. « Dans un sens très large, écrit-il (pp. 24-25), leur vérité est d'ordre pragmatique. En tant que repère pour des orientations, leur contenu détermine une attitude, elles donnent une structure à un monde, elles représentent la totalité de la réalité dont on ne peut jamais faire l'expérience et que l'on ne peut jamais entièrement appréhender. » Plus précisément encore, ces métaphores appartiennent moins à un penseur qu'à l'époque où elles se sont formées : ce sont elles qui le font se situer dans son temps, et, – qu'il s'agisse du monde-horloge, du monde-théâtre, du monde-organisme, etc. –, lui ouvrent l'accès à la totalité.
- 4 Une autre histoire de la pensée scientifique et philosophique se dessine ainsi, marquée par d'autres discontinuités et d'autres figures fondatrices, que celles classiquement enregistrées. Elle montre comment les transformations d'une métaphore fondamentale sont l'indice de changements dans la compréhension du monde, de la société et du soi. Après *Die Legitimität der Neuzeit* (1966) qui fit voir autrement une modernité portant sa légitimité en elle-même, *Die Genesis der kopernikanischen Welt* (1975) a exposé comment s'est affirmé, contre l'absolutisme du réel et l'absolutisme théologique, le primat sur l'expérience directe de l'expérience indirecte. On retrouve dans *La lisibilité du monde* (1981), au fil de variations sur l'expérience du monde et l'expérience du livre, – ce qui est vu et ce qui est lu –, la puissance de la métaphore comme « détour » qui permet à l'homme de connaître et de s'approprier la nature.
- 5 Au-delà d'un relevé des topoi métaphoriques véhiculés par le langage ordinaire et le discours savant, on aperçoit, en définitive, la nécessité d'une étude des processus et des modalités de la métaphorisation. En tant que « suppléant du concept » et modèle investi d'une fonction pragmatique, la métaphore, délivrée de sa fonction ornementale ou instrumentale, est décidément posée comme forme de la pensée. Sa vérité est « une vérité à faire ». Propre à mettre en évidence les conditions métaphoriques du

déploiement de la science, la métaphorologie de Blumenberg, comme le relève J.-C. Monod dans la postface du présent ouvrage, est aussi en prise sur le *Lebenswelt*. Elle invite à scruter la place et le rôle des métaphores dans les rapports d'interaction qu'entretiennent « les concepts scientifiques et leur base dans le monde de la vie ».

AUTEUR

BERNARD VALADE

Bernard Valade est professeur à l'université Paris Descartes